

La Borie-Noble, 25 septembre 2021

Benoît HUYGHE

LANZA DEL VASTO, CROYANT ET ÉVEILLEUR

Le côté chrétien de ma pensée est sous-estimé¹, affirme Lanza del Vasto à René Doumerc à la fin de sa vie. Et pourtant, dans sa jeunesse libertine, il écrivait avec une ironie cinglante :

Je ne peux voir une soutane que mon sang gibelin ne fasse qu'un tour et que mon poil ne se hérisse. Corbeaux de la mort ! Chauves-souris de sanctuaire ! Il était vêtu d'une tunique blanche sans couture. Ils sont noirs et poussiéreux, boutonnés de la gorge aux pieds. Il marchait pieds nus dans des sandales, ils portent des bottines, et pire, quand ils montent en grade, des escarpins à boucle ; il était chevelu et barbu comme un lion, eux glabres et tondu. Il n'avait pas une pierre où poser la tête : ils possèdent tant de murs et tant d'or que la péninsule est prête à sombrer sous le faix. Il disait : ne faites pas comme les païens qui récitent des paroles nombreuses et se croient justifiés par le nombre des mots, dites simplement : Notre Père... et du matin au soir ils gargarisent des phrases. Il était « doux et humble de cœur », il disait : « ne jugez pas ! » Leurs jugements sont durs comme l'enfer et ils cachent leur superbe sous des airs penchés et des gestes prudents. Aussi nul ne hait les prêtres et ne fut haï d'eux autant que Jésus-Christ. Ils l'ont calomnié, nié, persécuté, crucifié, mais ce n'est pas assez, ils continuent, et en son nom² !

La charge est forte et le propos véhément dans la bouche du jeune Lanza del Vasto, à l'époque « converti à l'athéisme » après la lecture de Spinoza qui le libère des leçons de catéchisme aux tonalités sulpiciennes, dans lequel la peur de l'enfer est censée stimuler l'adhésion à la foi. Lanza del Vasto est à cette époque un athée farouche qui va jusqu'à lire la Bible pour tâcher de prouver l'inexistence de Dieu et écrire des poèmes à la gloire du Néant. Arnaud de Mareuil nous indique qu'il ne reste rien des écrits de cette époque, mais qu'on en retrouve la trace dans le *David Berger* dans la dérélition du personnage de Saül :

*Le ciel est débouché
J'ai crevé le couvercle d'en haut
Rouvert l'immensité sans tâche
Écoutez : Dieu n'est pas ! Il est mort !*

¹ *Dialogues avec Lanza del Vasto*, 1980, p. 57.

² *Le Viatique I*, p. 103.

*J'en suis témoin, je l'ai tué moi-même !
Je l'ai surpris au milieu de mon cœur,
Je l'ai tué d'un éclat de rire,
J'étais plus Dieu que lui³*

S'il est vrai que *leurs blasphèmes sont Ta louange de travers répétée par la bouche de l'ignorance*⁴, on peut déjà deviner que Lanza del Vasto est travaillé par des interrogations religieuses, car se positionner « contre » c'est se positionner « tout contre »...

Le combat intérieur de Lanza del Vasto dans la nuit de l'athéisme se révèle « purification de l'âme », selon le mot de Simone Weil, nécessaire pour se défaire des fausses notions de Dieu et de la religion. L'expression volontairement boiteuse de « *conversion par contrainte logique*⁵ » témoigne de l'ardeur des forces adverses.

Si tout est relatif, l'absolu par soi-même se pose : c'est la relation, affirmait notre téméraire jeune homme. Mais son Adversaire divin, par la bouche de saint Thomas d'Aquin, vient non pas abolir mais accomplir l'assertion, en retournant la force de l'argument : *Dieu est relation, mais non relation relative puisqu'immuable*⁶. L'absolu, c'est la relation, disait Lanza. Dieu est la Relation absolue, lui est-il répondu.

Dès lors c'est l'aube qui pointe. Il écrit dans son carnet intime : *Incipit vita nova in viam novam Christi in veritatem Christi*⁷. Traduisons : *Une vie nouvelle commence sur la voie nouvelle du Christ, dans la vérité du Christ*. Dans la vie de Lanza del Vasto, une lumière a resplendi.

On ne saurait rendre compte de l'éclat des « facettes du cristal » de sa vie en passant sous silence cette lumière reçue et redonnée. Daniel Vigne, par sa thèse, a doctement fait connaître sa pensée philosophique ; Arnaud de Mareuil, dans sa biographie, a lyriquement célébré le poète ; Jean-Baptiste Libouban, disciple fidèle, a fait justice de son engagement non-violent en s'engageant à son tour. Il nous revient la responsabilité, dans cette modeste causerie, de mettre en lumière la source qui a illuminé ce cristal.

*La gloire, ce n'est pas d'être célèbre, c'est d'être éclairé*⁸, disait-il. Cette lumière de la vérité divine, à laquelle il a voulu s'exposer et par laquelle il a voulu se laisser traverser, est en définitive ce qui fait l'unité de sa quête. *Si la vie n'est pas la recherche d'une vérité en laquelle elle s'arrête et se finisse, alors elle est une erreur, et tous ses pas la multiplication de cette erreur*⁹.

Dès lors malgré les scories et les opacités de nos biographies qui font *la couleur dont notre âme est chargée*¹⁰, sa vie a pu devenir suffisamment transparente pour devenir épiphanie, manifestation de la Lumière pour plusieurs de ses contemporains tant il est vrai que, selon l'expression protestante : « nous sommes la dernière Bible que le public lit encore ».

La lumière a besoin de rencontrer un objet jeté en travers de sa route pour devenir visible. Dieu se sert d'hommes pour se faire connaître. Les événements sont à leur tour les révélateurs de ce qui habite le cœur de chacun.

³ David berger, p. 35-36.

⁴ Noé, p. 206.

⁵ Le Viatique I, p. 163.

⁶ Le Viatique I, p. 267-268.

⁷ Le Viatique II, p. 195.

⁸ Le Viatique I, p. 138.

⁹ Principes et préceptes du retour à l'évidence, VI.

¹⁰ Le Chiffre des choses, « Le Vitrail ».

Le grand évènement qui vient vérifier le frais converti au christianisme qu'est Lanza del Vasto est le cauchemar de la guerre, qui résume presque à lui seul ce siècle des excès qu'est le XX^e siècle. Il ne s'agit pas d'une monomanie d'intellectuel : la réalité de la guerre s'impose lorsqu'elle se jette en travers des existences. Faire face, chercher des issues à cette décadence mortelle pour nos sociétés, est la réponse d'un noble cœur dont la foi n'est pas le prétexte à se tourner vers le ciel en se détournant de la vie de ses semblables.

« Prince de la paix » est l'un des titres que les chrétiens donnent à Jésus. Face à l'imminence de la guerre, Lanza del Vasto s'interroge : que font les chrétiens ? Que doit-il faire ? Il se tourne alors vers Gandhi et la non-violence pour *apprendre à devenir meilleur chrétien*¹¹.

Il peut paraître paradoxal de se tourner vers un hindou pour cela, mais le paradoxe se résout si l'on rappelle que Gandhi lui-même avait eu l'intuition de la non-violence, alors qu'il était étudiant en droit en Angleterre, en lisant les Évangiles et le Sermon sur la montagne. Finalement cette rencontre *aida puissamment à achever sa conversion à la catholicité chrétienne*¹².

L'appel reçu à fonder l'Arche est donc, dès l'origine, la réponse à cette ardente recherche d'une position authentiquement chrétienne et évangélique au sujet de la question de la paix et de la guerre.

Des théologiens affirment que les communautés religieuses naissent, à certains moments précis de l'histoire, pour rappeler à l'Église et aux chrétiens, à travers leur charisme particulier (sans oublier que les interpellations sont réciproques, car nul n'a fait le tour de l'Évangile), tel aspect oublié ou relégué au second plan des exigences de la foi (et qu'en ce sens la structure de l'Église est fractale). Origène et saint Augustin voyaient l'Arche de Noé comme la « figure de l'Église ». N'est-il pas pertinent, en ce sens, de percevoir l'Arche comme un réveil religieux adressé par son fondateur d'abord à ses coreligionnaires catholiques, puis chrétiens et enfin à tout homme de bonne volonté ?

Remarquons que l'Arche débute à Paris pendant la Seconde Guerre mondiale en se réunissant autour d'un *Commentaire de l'Évangile*, lequel reçoit des autorités catholiques le *nihil obstat* puis l'*imprimatur*. Or dans ce livre, Lanza del Vasto défend *la non-violence qui est la manière forte de la douceur*¹³.

Ce rappel à ses frères catholiques, Lanza del Vasto et l'Arche le poursuivent encore en 1963 à Rome, lors d'un jeûne secret, pour interpeller la conscience des pères conciliaires et dont telle phrase de *Gaudium et Spes* sera le fruit : « Nous ne pouvons pas ne pas louer ceux qui, renonçant à l'action violente pour la sauvegarde de leurs droits, recourent à des moyens de défense qui, par ailleurs, sont à la portée des plus faibles¹⁴ ». Ce fruit continue encore de mûrir comme le prouve la lettre du pape François en 2017 : « Jésus a tracé la voie de la non-violence ... Être aujourd'hui de vrais disciples de Jésus signifie adhérer également à sa proposition de non-violence¹⁵ »

Autre dimension de cette réponse à la guerre, l'Arche est dans ses statuts de fondation vouée à la réconciliation religieuse. Il s'agit de donner tort à l'analyse de Freud selon laquelle « au fond toute religion est une religion d'amour pour tous ceux qu'elle englobe et chacune est prête à se montrer cruelle est intolérante pour ceux qui ne la reconnaissent pas ». La prière du vendredi composée par Lanza del Vasto prolonge le questionnement : *Est-ce parce que nous*

¹¹ *Le Pèlerinage aux sources*, Gallimard, 2014, p. 142.

¹² *L'arche avait pour voilure une vigne*, Denoël, 1978, p. 14.

¹³ *Commentaire de l'évangile*, Denoël, 1951, p. 158.

¹⁴ Vatican II, *Gaudium et Spes*, 78, 5.

¹⁵ Pape François, *Message pour la 50^e Journée mondiale de la Paix*, 1^{er} janvier 2017, § 3 et 5.

adorons le même Seigneur que nous devons nous détester les uns les autres, est-ce pour prouver notre amour de celui qui a dit « on reconnaîtra les miens à ceci : qu'ils s'aiment¹⁶ ?

Le croyant amené devant lui-même à reconnaître son incohérence ne peut dès lors que demander à Dieu : *Donne-nous de t'aimer assez pour aimer ceux qui t'aiment et t'invoquent comme nous, assez pour aimer ceux qui te prient et te pensent autrement¹⁷*. Il faut donc insister sur ce point : cette ouverture doit être comprise, non comme un appendice postiche ou facultatif ajouté par Lanza del Vasto à la foi chrétienne, mais au contraire comme son approfondissement.

Une phrase des constitutions a parfois suscité l'équivoque : *Ce n'est pas un ordre religieux¹⁸* ; l'Arche n'aurait donc rien à voir avec la religion. Mais pour la comprendre justement, il faut poursuivre : *Ce n'est pas un ordre religieux, ce n'est pas un ordre chevaleresque : c'est quelque chose qui tient des deux* » L'Arche est donc, selon une formule de Lanza del Vasto, *une réponse religieuse à des problèmes sociaux*.

Dans *Pour éviter la fin du monde*, un journaliste l'interroge : Peut-on imaginer vos communautés sans la religion ? La réponse est lapidaire : *Non, on ne peut l'imaginer¹⁹*. Les constitutions indiquaient que « l'irréligion » n'avait pas sa place dans l'ordre (même si Lanza del Vasto y accueillit des « religieux sans religions » comme l'indique une note adressée à Pierre Mohandas en 1975). Avec notre religion, dit-il, *nous avons un héritage merveilleux à recueillir. Allons-nous nous en priver par ingratitude, ignorance, prétention ou préjugé²⁰ ?*

Mais insistons encore : l'Arche n'est-elle pas en dessous et en deçà des religions, une préparation à la vie religieuse ? À cet égard, regardons le monachisme bénédictin perçu par certains comme l'une des fines fleurs du christianisme. Que dit la Règle de saint Benoît en sa conclusion ? Elle n'a la prétention de n'être qu'une « très petite règle d'initiation » qui permet tout au plus de « montrer que nous avons, à un certain point, honnêteté de mœurs et commencement de vie religieuse »...

L'humilité est l'un des signes qui ne trompent pas pour juger de l'authenticité d'une démarche religieuse dans la mesure où le croyant se sait dans les mains de Dieu ; le vœu justement compris est un aveu : celui de notre faiblesse, et du besoin de la bénédiction et mansuétude divine pour parvenir. Il n'en demeure pas moins que le vœu de l'Arche prouve si besoin en était que Lanza del Vasto invite les compagnons à une recherche religieuse.

Cette invitation à approfondir sa vie religieuse se retrouve jusque dans sa proposition que le « compagnon » entre un jour dans le « filiat ». Le passage d'une spiritualité sponsale à une spiritualité filiale est l'aboutissement de la vie de prière de certains religieux, nous a confié un vieil ami ermite-paysan. Benoît XVI indique par ailleurs que le deuxième mot le plus récurrent dans la Bible est le mot « fils », derrière le mot utilisé pour signifier Dieu. Ainsi le « filiat » bien compris doit-il correspondre à un abandon, une disponibilité à la volonté divine qui prime dès lors tout projet, toute ambition, toute réalisation personnelle. C'est passer d'une vie pour Dieu à une vie en Dieu, d'une spiritualité du face-à-face à une spiritualité de l'inhabitation.

Lanza del Vasto est un croyant chrétien et catholique. Il a cherché une réponse de croyant au problème de la guerre qui s'est imposé à lui. Cela l'inscrit très certainement dans son époque : il fut l'homme de la situation, pourrait-on dire. Mais ses textes vont plus loin que le contexte : il s'est appuyé sur l'événement pour nourrir une pensée plus profonde qu'une simple réponse aux questions de son temps. Saurons-nous, à l'heure de la montée des périls, entendre

¹⁶ *L'arche avait pour voilure une vigne*, p. 265.

¹⁷ *L'arche avait pour voilure une vigne*, p. 266.

¹⁸ *L'arche avait pour voilure une vigne*, p. 99.

¹⁹ *Pour éviter la fin du monde*, Le Rocher, 1991, p. 148.

²⁰ *L'arche avait pour voilure une vigne*, p. 233.

le message de salut qu'il nous laisse en héritage ? *Quand on considère la tournure des événements, on n'a pas de peine à conclure que les hommes qui s'agitent dans ce cercle fermé sont des endormis. Réveillez-les ! Et d'abord réveillez-vous ! Les enchaînements mécaniques et inéluctables de l'histoire s'éloigneront de vous comme des cauchemars*²¹.

Notre génération qui n'a pas connu la guerre sur le territoire national pourrait se laisser aller à penser que ce sujet ne la concerne plus. Mais le regard pénétrant de Lanza del Vasto nous adresse cet avertissement :

*Nous devons savoir que la guerre ne tombe pas du ciel, que ce n'est pas un cataclysme naturel, qu'elle est le résultat de l'espèce de paix dans laquelle nous vivons. La paix dont nous vivons, la paix fondée sur la rivalité, sur l'accumulation des moyens, sur l'esprit de profit, sur le besoin de passer devant le prochain, aboutit inévitablement à la guerre. Tous les gestes, tous les actes que nous faisons en ce sens sont une préparation à la guerre, et en quelque sorte ils auront pour châtiment la prochaine guerre*²².

Clausewitz, le théoricien de la guerre, écrivait : « La guerre, c'est la politique continuée par d'autres moyens. » Michel Foucault s'est amusé à renverser la formule : « La politique, c'est la guerre continuée par d'autres moyens. » Il faudrait sûrement prolonger le raisonnement en disant par exemple : « L'économie, c'est la guerre continuée par d'autres moyens. » Peut-être faudrait-il conclure : « La paix, c'est la guerre continuée par d'autres moyens » ? *Le non-violent, donc, objecte presque autant à la paix qu'à la guerre*²³, conclut Lanza del Vasto.

*La question de la guerre est celle qui prime toutes les autres ... Mais comment parer aux effets quand on ne connaît pas les causes*²⁴ ?

Lanza del Vasto, dans *La Montée des âmes vivantes*, définit le péché originel comme « esprit de profit et esprit de domination ». La guerre n'a-t-elle pas ces deux mobiles pour origine ? Même si chacun des belligérants argue en général qu'il ne cherche qu'à se défendre, dans la victoire le gagnant dicte quand même toujours ses propres conditions...

Lanza del Vasto bascule donc d'un constat historique et sociologique à une explication théologique, dans laquelle l'homme déchiffre la Bible tout autant que c'est elle qui le déchiffre et se révèle une grille de lecture anthropologique.

*La guerre est l'embouchure de tous nos péchés. Elle en est l'expiation et le prolongement. Mais restera-t-il des vivants à qui la leçon profitera*²⁵ ?

Dans une logique remarquablement similaire, Thomas d'Aquin écrivait : « Toute guerre est un péché, tout péché est une guerre ». Si bien que l'on pourrait bien conclure que le péché originel met l'homme dans une logique de guerre dans laquelle on appelle « guerre » la guerre que l'on fait, et « paix » la guerre que l'on prépare : « En un mot il faut toujours parler paix et agir guerre », disait Napoléon...

Notre économie moderne, qui est selon Schumpeter « une activité de création destructrice », en est un signe évident car l'on y voit combien *les travaux utiles sont guerre à toute la nature*²⁶. Mais le caractère systémique de cette guerre se retrouve jusque dans les recès le plus cachés du cœur : « Chacun de nous a quelque chose d'une personnalité schizophrénique,

²¹ *Les Quatre Fléaux*, Denoël, 1959, p. 269.

²² *Dix conférences de Lanza del Vasto*, amis de l'Arche, 2010.

²³ *Les Quatre Fléaux*, p. 91.

²⁴ *Dialogues avec Lanza del Vasto*, p. 217.

²⁵ *Le Viatique II*, p. 303.

²⁶ *Les Quatre Fléaux*, p. 22.

tragiquement divisée contre elle-même. Une guerre civile endémique fait rage en chacun de nous²⁷ »

Dès lors tout dans les mains de l'homme peut se transformer en arme, par destination jusqu'à sa religion, son athéisme, sa laïcité ou encore la communication non-violente, l'ennéagramme...

Le dernier rapport aux parlementaires du général en chef de l'armée française ne dit pas autre chose (s'inspirerait-il de Lanza del Vasto ?) lorsqu'il dit aux représentants de la nation qu'il ne faut pas opposer la paix à la guerre car il y a un « continuum de conflictualité » dans lequel les armes, dans les mains des militaires, ne sont qu'une option supplémentaire qui complète la vaste panoplie des armes diplomatiques, juridiques, économiques, spatiales, informationnelles, etc. Certes il n'en tire pas les mêmes conséquences...

Pour sortir de nos existences belliqueuses, Lanza del Vasto commence par un « cessez-le-feu unilatéral » qu'il nomme le Rappel, qui est le moment inaugural de notre possible conversion. Thérèse Parodi disait : « Pour les gens du dehors, l'Arche en un mot c'est la non-violence, mais pour nous qui sommes dedans, l'Arche en un mot c'est la conversion ; car qu'est la non-violence, sinon une violence convertie ? »

La conversion telle que l'entendait Lanza del Vasto est à comprendre moins comme le passage d'une religion à une autre que comme le passage d'une vie extérieure à une vie intérieure, d'une vie de somnambule à une vie éveillée, d'une vie périphérique à une vie recentrée, d'une vie éclatée à une vie unifiée, d'une vie négligente à une vie religieuse.

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, non comme le monde la donne, je vous la donne moi », dit Jésus dans l'Évangile. La paix authentique ne serait-elle pas le sceau, le critère qui vérifie et authentifie une démarche religieuse ? Christian de Chergé, moine de Tibhirine, fait le lien entre la non-violence, comme volonté de sortir de cet état de guerre qui habite le cœur de l'homme, et la libération du péché originel :

« Nous avons dû nous donner les mots d'une anthropologie négative pour remonter à la source de l'homme, plus loin que cette nature viciée qui ne serait que l'ombre de son contraire originel : innocent c'est-à-dire non-nuisible, non-violent »

La « rupture du péché jusque dans notre langage », chaque liturgie dominicale s'en fait aussi l'écho, qui fait de la libération du Péché la condition de possibilité de la fin de la guerre qu'est le don de la paix : « Agneau de Dieu qui enlève le Péché du monde, donne-nous la paix ».

Thérèse commentait le vœu de l'Arche en soulignant sa structure en miroir dans laquelle le vœu de purification est central : *de nous purifier de tout esprit de profit et de domination*, qui est précisément la définition que Lanza del Vasto donne du Péché originel, lequel est au fondement de nos existences guerrières.

« L'absolu c'est la relation », mais l'homme s'est égaré en chemin. Par voracité compulsive, par volonté de puissance impulsive, il connaît l'enfer de l'enfermement sur lui-même ; mais en être de relation qu'il demeure malgré lui il communique et partage ce qu'il l'habite : *Nous ferons de la terre un enfer modèle*, dit une phrase de la *Passion*.

Arrêter le cycle infernal, s'arrêter pour « relire » notre vie et notre histoire (qui est « l'histoire de nos crimes et de nos guerres », dit Lanza dans *Les facettes du cristal*). Qui suis-je et que fais-je ? C'est entrer dans une démarche religieuse. *Religare*, c'est relire.

²⁷ Martin Luther King, *La force d'aimer*.

Relegere en est la suite : « relier », renouer avec la relation, refaire l'unité. C'est le sens même que Lanza del Vasto donnait à la croix de l'Arche. Le cercle est l'unité première ; le cercle cassé c'est la brisure du Péché ; les quatre arcs de cercle se sont les quatre relations perdues : avec les autres hommes, avec la création, avec soi-même et avec Dieu. Les branches retournées, c'est le chaos qui s'étend, et au centre la croix du Christ qui vient littéralement recoller les morceaux, refaire l'unité et circuler la relation.

Lanza del Vasto avait imaginé quatre noms pour la succession et le cycle des pèlerins : Shantidas, Mohandas, Melkisedek et Noé. Ne peut-on pas identifier pour chacun une mission prioritaire, un accent mis en guise de rappel et d'attention particulière pour ces quatre relations vitales ? Le serviteur de paix, veilleur et éveilleur de la réconciliation entre les hommes ; le ravisseur des âmes, veilleur et éveilleur de la réconciliation de l'homme avec son âme ; le prêtre du Très-Haut, veilleur et éveilleur de la réconciliation avec Dieu ; et le sauveur de la vie, veilleur et éveilleur de la réconciliation avec la création ?

Un appel à revenir à soi et à Dieu, à l'image de Jean le Baptiste qu'il avait choisi pour patron de l'Arche, telle fut la vie de Lanza del Vasto. Son appel continue à résonner pour nous aujourd'hui, si bien que nous implorons avec le psalmiste : « Fais-nous revenir, Seigneur, et nous reviendrons. Renouvelle nos forces comme autrefois ! »

* * *